

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, av du manoir, 5° étage, porte gauche. Mais ce matin là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrête au 4° étage et frappa porte gauche. À peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : enfin je vous attendais.

Ce timbre de voix inhabituel la surprend, elle regarde le paillason qui ne porte pas la mention « Bon Accueil » et comprend son étourderie... Dans son étonnement, poussée par la curiosité, elle retente trois petits coups : un silence implacable tombe. Des pieds traînent avec lenteur, une canne martèle les pas qui se rapprochent. Elle retient son souffle et tend l'oreille quand soudain, la porte non verrouillée s'entrouvre sur le visage ridé d'un homme à fière allure, des yeux perçants la dévisagent .

- Bonjour Madame, vous avez fait les premiers pas, ce ne seront pas les derniers, Entrez, je vous prie.

Je suis heureux que vous ayez répondu à mon annonce ;

- Quelle annonce ?

Voyons Madame, Vous avez bien lu : « Alexandre cherche sa fille, inconnue, née dans l'année 1970 en pays d'Aix !

Elle écarquille les yeux et revoit le filigrane de sa vie amputée d'un père.

Le vieil homme lui tend les mains : approchez mon petit, venez vers la lumière.

D'un coup de canne au sol, il l'enjoint à le suivre au salon, lieu propice aux confidences.

Cette meurtrissure jamais fermée refait surface mais sa voix chaleureuse et un sourire bienveillant l'invitent à se détendre.

- Vous avez le regard de la femme que j'ai aimée et perdue depuis
- de si longues années.
- 
- Je ne m'attendais pas à cette visite aussi impromptue qu'inespérée !

Des pauses ponctuent les échanges de regard et questions à-brûle-pour-point.

Il me livre des anecdotes de rencontre avec la femme qu'il pense être ma mère.

Le passé envahit l'instant, enivre le présent. Alexandre s'émeut, submergé par l'émotion .

- Je vais vous raccompagner. Il la précède vers la sortie et lui signifie avec
- 
- Insistance, son souhait de la revoir.
- 
- J'ai pris de l'âge, revenez, je vous prie.

La porte se referme sur Gwen, déboussolée par cette rencontre fortuite ; ses mots ricochent sur les parois de son âme sensible ; elle dévale les quatre étages, oubliant le cinquième, fonce vers sa voiture et dans la vitesse , chasse la quête de ses origine dont elle n'a reçu que des bribes .

Ces mots résonnent, balayant les nuages : tout est possible pour combler un vide.

Elle arrive chez sa mère dont il a effleuré le prénom, Marine, de la couleur de ses yeux !

Abasourdie par son flot de paroles, celle-ci se rétracte, dissimule son malaise puis déballe à livre ouvert une part de l'indicible.

Elle dévoile la passion qui a dévoré puis séparé deux êtres dans l'abandon du troisième.

La révélation tombe comme un couperet. Un temps, l'enfant s'est joué

des mensonges de sa mère, elle a composé son destin d'entraves , la chaîne aux

pieds ; elle a marché dans l'abat-jour d'une lumière de chaux, à vif de ses blessures, les

yeux en pluie d'averse d'une absence, confrontée à l'ignorance tissée de rouge , tramée

de noir, d'ombres grises évanescentes, elle a marché en éclats de vie , en éclats de verre dans un silence d'abandon .

La mémoire figée, sa mère a enfin levé le secret du cœur, coffre-fort, bastion de ses émotions. Les mots extirpés ont tranché le terreau de sa pensée, déverrouillé les portes. Du plus bel élan, des étincelles ravivent leur entente par dépassement du non-dit.

L'esprit se réjouit des retrouvailles, les mots d'amour retenus dans l'impossible reconnaissance chantent, les deux femmes se préparent à retrouver Alexandre, leur trait d'union.

La douceur d'un bonheur à fleur de peau se dessine,

Le vent du cri a cédé au monde de l'oubli !